



# Ce que ma grand-mère m'a appris... sur la femme...

Thierry Freléchoz<sup>1</sup>

*N°43, 12 avril 2023*

## Préambule

Je n'ose pas vous le dire. C'est inconvenant, tout à fait scandaleux, absolument démodé, ancien, dépassé, rétrograde et j'en passe... Pas du tout en phase avec notre époque ! Elle qui est à la pointe du progrès, de l'évolution de la place de la femme dans notre société du droit des femmes et de leur défense.

Par conséquent, je prierais celles et ceux qui pourraient être choqués par des propos d'une période révolue, ceux qui ont peur des leçons du passé, ceux qui craignent la contradiction et qui pensent que nous nous sommes tous affranchis de nos racines biologiques, de ne pas poursuivre la lecture de ce texte.

Ceux qui le feront ne pourront se plaindre, chères lectrices, chers lecteurs, – je vous prie de noter le respect absolu de ce début de texte pour la distinction du féminin et du masculin ainsi que la préséance que j'ai faite au féminin dans cette première partie de mon texte –, rétrospectivement du contenu de ce qu'ils auront lu.

Vous voilà averti(e)s, mes cher(e)s lectrice(teur)s, s'il en reste, de ce qui pourrait suivre.

Réfléchissez bien. Car comme tout lecteur, vous avez tous les pouvoirs sur l'écrit que vous tenez en main. Un auteur (Bétrisey, 2021) que j'aime beaucoup a écrit :

*Le créateur ne doit absolument  
Pas se soucier  
De l'opinion  
Du plus grand nombre,  
Il doit créer  
Ce qui lui plaît,  
Au moment  
Où il le crée  
Et il doit s'attendre  
À ne pas rencontrer  
La compréhension  
Du lecteur tout de suite.*

Dans son texte, l'auteur se livre à vous, il livre sa pensée, ses questions, ses doutes, son histoire. Vous avez tout cela entre vos mains et vous avez la possibilité de fermer la page pour lui clouer le bec, l'ignorer, ce malotru. Libre à vous de lire son texte d'une traite, de le lire en plusieurs

---

<sup>1</sup> Psychothérapeute FSP  
Psychanalyste Baudouin  
Didacticien SYPSIM



fois, de le mépriser ou de le critiquer sans qu'il ne puisse se défendre, libre à vous d'encenser ce texte ou de le vouer aux Enfers de votre indifférence.

tion le texte commence ici / Attention le texte commence ici / Attention le texte commence ici / Attention le text

## Ce que ma grand-mère m'a appris sur ...

Libre maintenant à l'auteur, de vous faire part de ce que sa grand-mère lui a appris, et pour simplifier la leçon, j'ai choisi un titre qui résume le propos :

« Comment devenir une femme... à l'usage des hommes ».

Le terme « usage » a plusieurs définitions<sup>2</sup> et je vous en livre quelques-unes pour distinguer la définition qui va nous être utile.

- *Action d'user, de se servir de qqch emploi, utilisation. L'usage d'un outil, d'un instrument. — L'usage de la force.*
- *Mise en activité effective (d'une faculté), exercice, fonctionnement. L'usage des sens : le fait de sentir, de percevoir. Elle a perdu l'usage de la parole.*
- *Pratique que l'ancienneté ou la fréquence rend normale, dans une société. Coutume, habitude, mœurs, us. Un usage reçu. — Les usages, les comportements considérés comme les meilleurs, ou les seuls normaux. L'usage : ensemble des pratiques sociales, coutume, habitude.*

On le voit le mot « usage » peut être pris dans des acceptations très différentes. Dans le sens de notre époque *user* de quelqu'un dans le sens de *l'utiliser, de s'en servir, de l'asservir à soi*, n'étonne plus personne, c'est devenu banal et normal.

Pour ma grand-mère elle n'avait même pas l'idée que ceci puisse exister, elle utilisait un outil, elle en avait l'usage, mais en même temps, elle le respectait, elle le soignait parce que les outils avaient une valeur.

Nous retiendrons donc de la définition ci-dessus les aspects suivants :

- *Mise en activité effective (d'une faculté) exercice, fonctionnement. L'usage des sens : le fait de sentir, de percevoir. Elle a perdu l'usage de la parole.*
- *À l'usage de : destiné à être utilisé par. Pour. Guides à l'usage des étrangers. À son usage personnel : pour soi. Littéraire : Je n'en ai pas l'usage : cela ne m'est pas utile.*
- *L'usage : ensemble des pratiques sociales. Coutume, habitude. C'est l'usage : c'est ce qu'il convient de faire, de dire. – Consacré par l'usage.*

Je commence donc par la dernière partie de la définition, celle qui concerne *l'ensemble des pratiques sociales. Coutumes, habitudes* qu'une société met en place, reconnaît comme efficaces pour la bonne marche de l'ensemble, qui permet à chacun de se situer à sa place et dans son rôle.

Mais il est vrai, comme le signale R. Kaës (Kaës, 2012), que tous nos Métacadres ont été balayés par la modernité, ce qui nous oblige à reconstituer des groupes ou des « tribus », qui vont fixer ce qui est juste, faux, définir le bien et le mal, avec le risque que chaque tribut

<sup>2</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/usage>



définisse sa vérité ultime et qu'elle jette l'anathème sur celui ou ceux qui ne sont pas en accord avec.

La seconde partie concerne la partie de la définition qui dit : « destiné à l'usage de... ». Cet usage sera à préciser. Il n'est pas destiné à l'autre ou pour l'autre, mais il vise à permettre à chacun d'exprimer sa fonctionnalité.

La première partie de la définition concerne la « Mise en activité effective (d'une faculté) exercice, fonctionnement. », à savoir que ce qui est en potentiel, puisse s'effectuer, se réaliser. Que ce qui est latent puisse devenir manifeste.

La définition que nous retiendrons de la notion d'usage sera donc celle de la possibilité de mise en action en activité d'une fonction qui soit en accord avec les coutumes d'une société.

Ce qui donnerait quelque chose de ce type :

La possibilité de mettre la féminité dans une fonction effective avec un partenaire, pour permettre à la société de se poursuivre.

Nous voilà bien loin, je le reconnais de la lutte des sexes. Nous quittons l'opposition systématique du féminin et du masculin, nous sortons de la comparaison qui vise à augmenter le sentiment d'injustice des uns contre les autres et nous nous acheminons vers la reconnaissance du fait que sans l'autre, nous ne sommes rien, ou pas grand-chose.

Je vais maintenant vous proposer quelques définitions que j'appelle des axiomes, qui sont, selon les philosophes, des principes de bases d'évidences non démontrables. En langage mathématique cela se traduit par : « que les choses qui sont égales à une troisième, sont égales entre elles, si  $a=b$  et  $b=c$  alors  $c=a$  ».

Je les ai construits au travers de ce que ma grand-mère, sans le savoir, m'a transmis, comme une évidence pour elle, c'était l'usage à l'époque, et si j'en crois ce que j'ai pu observer entre elle et mon grand-père, cela ne me paraît pas mal du tout.

J'ai divisé la suite de mon texte en cinq chapitres. Le premier portera sur la différence, le second sur l'amour, le troisième sur le désir, le quatrième sur la relation et le cinquième sur le pouvoir. Ambitieux certes, mais qui ne risque rien n'a rien.

## I. Différence

### Axiome 1

*Un garçon se construit au travers de ses muscles, une fille au travers de sa parole.*

C'est un fait d'observation courante que les garçons et les filles n'ont pas la même façon d'appréhender le monde. Ils ont un développement psychomoteur différent et une approche du monde qui n'est pas la même. Ce que je résume par cette formule : un garçon se construit au travers de ses muscles, une fille au travers de sa parole.

Il suffit à un garçon d'un ballon et d'un mur pour jouer des heures. Une fille elle va choisir des poupées avec qui elle va parler et qui si on écoute bien lui répondent !

Je ne veux pas dire par là que l'un serait actif et l'autre passive. Cette représentation du masculin et du féminin me semble avoir été beaucoup influencée par certaines hypothèses que Freud a développées à son époque.



Une des lectures de ses hypothèses a pu faire penser qu'il identifiait la fonction érectile avec l'aspect actif, et que par opposition celles qui en étaient dépourvues, se sont vues attribuer la fonction passive.

Aujourd'hui, la notion « d'érection » à propos des enfants, me semble plutôt renvoyer à la capacité de s'ériger, à savoir ici se mettre debout tout seul sur ses deux jambes... Quand l'enfant se dresse sur ses deux jambes, vacillant et se tenant à la chaise mais sur ses deux jambes, quel regard il nous jette, fier comme Artaban, parce qu'il se tient comme les adultes, debout. Il ne rampe plus, il a cessé de marcher à quatre pattes ou de se traîner par terre, il a vaincu la gravité et la verticalité. Il rejoint ainsi le statut des humains, qui sont à peu près le seul animal à se déplacer sur deux jambes. Et quel effort, quelle coordination musculaire pour en arriver là, quelle maturité cérébrale. Les fabricants de robots le savent bien, eux qui ont beaucoup de difficulté à permettre à leur créature cet exploit de tenir et de pouvoir avancer sur tout terrain sur deux appuis uniquement.

Il n'y aurait donc pas un actif et une passive, un qui pourrait avoir une érection et l'autre qui serait dépourvue de l'organe externe nécessaire à cet exercice. Les enfants, garçons ou filles – et pas encore mâles ou femelles – auraient donc le même chemin à parcourir pour se dresser.

Une fois cette similitude mise en évidence, reste que le rapport au monde est différent. Simplement par leur façon d'appréhender le monde (plus focaliser chez le garçon, plus environnementale pour la fille), leur modalité d'approche des problèmes, parce que leur angle de vue est différent. Reste à nous rendre complémentaires.

## **Axiome 2**

*Un homme fait, une femme est.*

La tendance de l'homme est d'agir, ou de réagir, de faire quelque chose. Lorsqu'une femme soumet une difficulté à un homme sur son travail par exemple, l'homme va vouloir tout de suite lui proposer une solution, une autre façon de faire ou de réagir. Alors qu'elle souhaiterait juste qu'on l'écoute. Elle est assez grande pour savoir se débrouiller.

Idem pour des questions d'aménagement. Une femme feuillettera tous les magazines existants, alors que monsieur a déjà commandé le bois pour réaliser le meuble dont elle a parlé une fois en passant !

Idem pour les questions de « communication ». Je mets ce terme entre guillemets parce qu'il a été tellement galvaudé que je pense qu'il a un autre sens entre les hommes et les femmes.

L'exemple du téléphone est parlant : un homme aura tendance à utiliser cet instrument pour fixer un rendez-vous, demander un service, ou transmettre une information, alors que pour une femme, ce sera un moyen de communiquer, pas forcément sur quelque chose de concret, mais juste pour vérifier parfois que « la communication passe toujours », comme on vérifie une liaison radio, pour être sûr que la distance ne perturbe pas la relation, que celle-ci est toujours fonctionnelle.

Dans combien de couples, à commencer par le mien, ce problème n'est-il pas présent. Un homme ne voyant pas la nécessité de valider ce que sa compagne lui dit... et combien cela l'irrite !

Une femme est.



Elle observe, elle écoute, elle compare, elle entend même les silences, surtout quand il s'agit de celui des enfants car elles ont compris depuis longtemps que c'est à ce moment-là que les bêtises se préparent. Elle peut rêver, s'imaginer, attendre, veiller sans rien faire, tout en attention et en écoute. Et bien sûr que les hommes disent souvent : « Qu'elles ne font rien... », car la majorité de ce qu'elles font à la maison par exemple n'est pas payé, ou plutôt pas comptabilisé, donc non rentable et peu reconnu. Idem au travail ou la partie relationnelle, l'ambiance, l'attention qu'elles ont pour l'un et l'autre passe inaperçue, comme une contribution non comptable, alors que l'on sait combien l'ambiance, un sourire, une délicatesse facilite le travail de chacun. Combien de secrétaires et de réceptionnistes sont celles qui permettent l'allègement de la charge de travail en recueillant les doléances des uns et des autres, alors qu'elles ne sont que... La qualité d'une entreprise se mesure très souvent à l'accueil des réceptionnistes, car : « On n'a pas une deuxième chance de faire une première bonne impression ».

## II. AMOUR

### Axiome 3

*L'amour ? Quid ? Kesaco ?*

Ceux qui me connaissent savent combien cette question m'a interrogée. L'amour, que de crimes commis en ton nom ! L'amour dont certains pensent qu'il est Naturel ! L'amour ce mystère, l'amour cette quête, l'amour ce désespoir...

Je ne vais pas me lancer dans une définition exhaustive de cette notion, mais juste donner la définition opératoire (qui permet des opérations logiques) que j'utilise.

L'amour, c'est la capacité à faire attention à l'autre.

Capacité parce que tout le monde ne l'a pas, ou pas en même quantité ni qualité. Attention à l'autre mais pas sacrifice de soi. Et l'autre parce qu'il est reconnu comme autre, différent de moi.

Une définition simple sans doute, mais qui a l'avantage de pouvoir être opérationnelle. Aime, et fais ce que tu veux, disait saint Augustin.

Alors pourquoi cette définition ? Parce qu'elle précède l'axiome suivant.

### Axiome 4

*Sans respect, pas d'amour.*

Pour ceux qui n'ont pas encore eu la chance de lire mes autres écrits je peux les renvoyer à mon texte (Fréléchoz, 2018). Le respect, à ne pas confondre avec la soumission, est une valeur, une considération que l'on accorde à quelqu'un, et qui nous fait attribuer une importance à ce qu'il nous dit.

Le respect est la chose la plus difficile au monde selon moi. Respecter l'autre quand il n'est pas en accord ou en harmonie avec soi, le laisser défendre son point de vue, accepter qu'il nous contredise, qu'il ne pense pas comme nous et que nous devons tenir compte de ce qu'il dit dans nos relations mêmes les plus intimes, voilà un exploit ! Combien notre narcissisme peut être blessé de cet écart entre nos souhaits et la réponse de l'autre.



On ne peut pas aimer quelqu'un sans le respecter. Aimer quelqu'un et ne plus pouvoir le respecter en raison de ce qu'il a fait est très douloureux. On peut rester son ami, son compagnon, avoir pitié de lui, lui faire la charité de...mais on ne peut plus jamais l'aimer.

Parfois on voudrait tellement être aimé que l'on oublie de vérifier si l'autre nous respecte. Que de fois ai-je entendu : « Il/elle m'aime, alors je suis d'accord qu'il/elle me fasse des choses qui me déplaisent... ».

Ce qui nous amène au point suivant.

### **Axiome 5**

*« Être aimé » où « être aimable » n'est pas équivalent.*

Être aimé c'est le travail que doit fournir l'enfant. Il doit se faire aimer, sinon il n'existe plus, si personne n'est là pour le protéger, le nourrir, le loger et prendre soin de lui. Donc sans amour, quel que soit le sens que l'on donne à ce mot, un enfant ne survit pas. Il n'a pas de choix, il doit faire en sorte « d'être aimé », à n'importe quel prix. Comme disait Winnicott : « un enfant tout seul, cela n'existe pas ». Et il ajoute, « cela meurt ! ». Il est donc très simple de manipuler un enfant, ce que savent très bien les pédophiles.

C'est la raison qui me fait penser que « l'amour inconditionnel » est du côté des enfants, par nécessité, et j'espère qu'il l'est un peu du côté des mamans. Mais comme l'amour n'est pas naturel...

Être aimable est à entendre ici sous la forme du grec ancien, à savoir *aïmulos*, digne d'être aimée. C'est le statut ou le stade auquel on espère qu'un adulte est parvenu. Être aimable c'est s'estimer assez pour penser que quelqu'un peut nous aimer, aimer la personne que nous sommes – avec les qualités et les défauts qui sont les nôtres, - sans devoir penser que cet « amour » est un cadeau du ciel inespéré – où que nous devrions tout faire pour le mériter et le conserver ! Ici le respect que l'on a pour soi-même, l'estime pour notre personne qui nous a été transmis, la valeur que nous nous reconnaissons permettent d'accepter l'amour de l'autre sans en devenir esclave, de l'autre ou de cette notion de l'amour.

### **Axiome 6**

*L'amour est le problème, pas la solution*

J'entends beaucoup de réflexion autour de l'amour : de l'amour qui sauve, de l'amour qui serait la solution aux problèmes individuels ou collectifs. « Ah si on m'aimait... », « Si j'avais un amoureux, tout irait bien », « si les gens s'aimaient, plus tout irait mieux ».

Je ne crois pas. Aimer c'est devoir faire attention à l'autre, une attention subtile, fine et délicate qui demande une grande concentration, une concentration quotidienne, renouvelée, particulière qui mobilise beaucoup de notre psychisme et surtout qui nous oblige à nous décentrer de nous-mêmes.

Être aimé aussi est une expérience délicate et très fine. Nous aime-t-on vraiment comme on le souhaiterait ? L'autre est-il attentif à nos demandes non formulées ? Bien sûr : « s'il/elle nous aimait vraiment elle saurait ce que nous voulons sans que nous ayons à demander », dit notre narcissisme à la suite de Freud qui nommait cette troisième blessure narcissique : « devoir dire notre désir ». Nous souhaiterions tous que l'autre nous devine et qu'il nous soit transparent. Que de drame quand ceci n'est pas tout à fait exact. Ici le moindre écart provoque des crises incommensurables.



Ce souhait, toujours ancré en nous, cette nostalgie qu'une maman/qu'un autre nous accueille comme nous sommes et qu'elle/ il nous procure tout ce dont nous avons besoin sans avoir à le demander... Ce serait une sorte de paradis terrestre, dont certains pensent que c'est ce que nous avons vécu dans la matrice qui nous a accueillis, ou nous étions nourris, logés, bercés... sans aucun effort de notre part. Le pied quoi !

### III. DESIR

#### **Axiome 7**

##### *Ne pas confondre vouloir et violence*

La réflexion que je mène dans ce texte s'inscrit dans un apriori qui semble ne plus exister aujourd'hui. À savoir qu'elle est valable dans ce que j'appelle une relation, à ne pas confondre avec une transaction.

Je m'explique. La relation suppose le respect de soi et de l'autre, et l'on sait que le respect est la chose la plus difficile au monde. La transaction elle, serait la forme moderne des échanges entre humains. Cette notion ne présuppose ni le respect de l'autre, ni le respect de soi, c'est un échange, un échange commercial entre deux partenaires, ou ce qui peut s'échanger c'est le corps, le temps, le sexe ou les connaissances. C'est du marché, ou du marchandage. Et ici nous rejoignons le plus vieux métier du monde, une fois encore. Cette mise en transaction est mutuelle, admise, elle est l'action de ce qui se passe entre les individus, ce que les réseaux sociaux favorisent et encouragent et qui mènent à une insatisfaction tout aussi mutuelle. C'est un type d'interaction qui consiste « à boire de l'eau salée », cela donne soif et pousse à vouloir recommencer encore, avec un/une autre qui il/elle saura enfin répondre à notre « attente ».

Donc ce qui précède, et qui va suivre, est à poser dans le cadre d'une relation entre deux individus, chacun accordant à l'autre et à lui-même une dignité, une valeur qui lui permet d'interagir avec l'autre. Et ne mêlons pas ici la notion « d'amour » - une patiente me disait récemment « parce que je l'aimais j'ai accepté des relations sexuelles violentes » - nous traiterons de cette question plus loin, non pas sous l'angle de l'amour mais sous la problématique du pouvoir.

Un souvenir cinématographique me revient à la mémoire. Tarzan, debout sur une branche en hauteur, voit Jane sortir de la cabane située juste en face de lui. Il la regarde, tape sur sa poitrine avec ses deux poings et lui dit : « Moi, vouloir toi ! » Elle sourit, lui adresse un baiser sur ses doigts et elle rentre dans sa cabane. Tarzan est heureux, il lui a dit qu'il l'aimait, elle a accueilli cette preuve d'amour et la séquence s'arrête là.

Ce qui s'est passé ensuite n'a aucune importance. Peut-être que Jane a été d'accord, peut-être a-t-elle décalé sa réponse à plus tard, pas d'importance. Lui, l'homme, a adressé son désir à elle, la femme, elle en a pris note et voilà.

Le désir n'est pas un besoin. C'est une pulsion. Il nous faut définir la notion de besoin. Il en existe quatre fondamentaux. Le besoin premier est celui de la respiration, puis celui de la boisson, de l'alimentation et enfin le sommeil. Ils sont des besoins, car en fonction de la temporalité, en être privé conduit à la mort.

Le désir n'appartient pas au besoin. Un humain n'a pas de « besoin sexuel », il est porteur d'une pulsion (force psychique qui fait tendre une personne vers un but). La pulsion nous pousse vers un but, elle nous met en tension, tension que le passage à l'acte peut résoudre. Une pulsion,



disait Sibony, est une faim qui ne peut jamais être assouvie. Il disait que si l'on pouvait faire un repas définitif, nous n'aurions plus jamais besoin de manger.

Je la compare à une vague, vague qui nous pousse, nous soulève, nous submerge parfois. Et vouloir discuter avec une vague ne mène pas loin. À nous d'être comme les surfeurs. Ils choisissent les vagues qu'ils vont chevaucher, celles qu'ils peuvent maîtriser, celles dont ils pourront rester maîtres. Car, comme le savent les surfeurs, certaines vagues peuvent vous jeter contre les rochers ou vous entraîner vers les récifs qui vont vous taillader comme de « la viande hachée ». Alors ils ne font pas les malins, ils apprennent à maîtriser cette force de la nature plus grande qu'eux.

Je n'ignore pas que certains « hommes, vous comprendrez plus loin le pourquoi de cette mention<sup>3</sup> certains hommes, sont violents. Et pourquoi une femme un jour a dit : « tous les hommes sont coupables de viol, parce qu'ils ont toujours sur eux les armes du viol ! ». Comme quoi la bêtise humaine, elle, n'a pas de sexe.

### **Axiome 8**

*Le désir est la chose la plus intime de nous-même.*

Le désir, dans son acceptation première - à ne pas confondre avec un besoin, dont certains revendiquent l'assouvissement à tout prix, même au détriment de l'autre - le désir, donc, est le sentiment le plus intime qui nous appartienne. Sentiment et non besoin, souhait et non dû, aspiration et non consommation.

Ce sentiment prend sa valeur quand on l'adresse à un ou une autre, spécifiquement, en particulier et il doit être reçu comme tel. Un sentiment n'est ni juste, ni faux, il demande à être accueilli comme il est. S'en moquer, s'en méfier, le rejeter, provoque une blessure profonde à l'autre, qui peut aller jusqu'à une blessure narcissique, ce que je déconseille fortement, car cela peut entraîner des réactions très violentes.

J'ai bien écrit « accueillir », je n'ai pas écrit « répondre », « se soumettre », « accepter », ou « défier ».

J'avais comme idée de faire un axiome de la phrase suivante : Le désir (masculin) est la chose la plus précieuse qu'il vous adresse. La question qui se pose est comment y réagir ? Accueillir une proposition salace, répondre à un regard qui vous réduit à l'état d'un morceau de viande sur un étal, entendre un coup de sifflet moqueur quand on circule...

J'ai apprécié il y a quelques années un séjour que j'ai fait à Rome. Les italiennes que j'ai croisées avaient toutes une élégance, une façon de s'habiller avec beaucoup de « coquetterie », dirait ma grand-mère, avec la considération qu'elle avait pour ces femmes qui prennent soin de l'apparence qui est la leur, pour offrir au monde une parcelle de la beauté dont notre monde peut regorger, aussi en dehors des musées. Qu'elles soient jeunes ou âgées, belles ou pas, elles avaient toutes un petit quelque chose qui les mettaient en valeur ou qu'elles mettaient en valeur. Une paire de chaussures, un foulard... Et ce que j'ai trouvé remarquable c'est le regard qu'elle me retournait quand je les regardais qui semblait dire : « Merci de me voir, merci de vous étonner et de vous émerveiller de l'effort que j'ai fait pour porter ce vêtement et me mettre en harmonie avec ». Elles ne se posaient pas la question de l'intention de mon regard, elles

---

<sup>3</sup> Voir Axiome 21



appréciaient simplement le fait que je les regarde et elles avaient ce sourire moqueur qui disait : « C'est ainsi, la Nature a voulu que vous me trouviez belle, et tant mieux pour nous tous ».

J'ai trouvé que c'était une façon magnifique de recevoir mon attention et de neutraliser ce qu'elle aurait pu avoir d'indiscret ou de tendancieux, ce qu'elle n'était pas. Mon épouse était à mes côtés, et elle riait beaucoup de constater que l'homme a toujours ce regard de chasseur, sachant qu'elle est ma seule biche !

### **Axiome 9**

*Vouloir « faire l'amour » est une autre façon de dire à l'autre qu'on l'aime.*

Dans la vie d'un couple – couple ici, est à entendre comme une relation d'une certaine durée entre deux adultes consentant et respectueux – il existerait trois stades de la sexualité.

Le premier serait la sexualité gymnastique. On refait le Kamasutra. J'aime cette idée que des gens, il y a très longtemps, si loin, d'une autre culture, ont pris cette activité suffisamment au sérieux pour l'étudier, en faire un ouvrage et des peintures.

La seconde étape serait celle de la sexualité reproductrice. Ici on touche au sacré, car l'union pourrait créer la vie. Et qui crée la vie ? Les dieux ! Soudain, surtout avec la pilule qui a permis la dissociation sexualité-reproduction, cet acte pourrait donner vie à un individu unique, jamais vu au monde, un événement qui ne se reproduira plus jamais à l'identique, et dont nous serions les créateurs, ou plutôt les CREATEURS en majuscule parce que c'est un vertige !

La troisième étape serait celle de la *sexualité relationnelle*. Elle n'est pas nécessaire, pas utile, ne produit rien, prend du temps, oblige à se confronter à l'autre et à notre propre corps qui n'a plus forcément l'aspect de la jeunesse, bref, quelque chose qui « est une autre façon de dire à l'autre qu'on l'aime », qu'on aime ce qu'il/elle est devenu(e) et nous partageons ces corps, loin d'être parfaits.

### **Axiome 10**

*Une femme n'a pas de désir, elle peut répondre au désir de*

Bien sûr qu'une femme a du désir. Que ne ferais-je pas pour retenir votre attention. Les distractions sont nombreuses et votre attention flottante alors... on appelle cela du marketing si je ne me trompe pas.

La femme a du désir... et l'homme de moins en moins, me dit-on !

Le désir féminin, tel qu'il est mis en scène dans certains films dits pornographiques ne peut que terroriser les hommes. Elles sont présentées comme insatiables, dures à l'ouvrage, longues à tenir, prêtes à tout et j'en passe... Comment voulez-vous qu'un homme normalement constitué puisse réaliser tout ce que le film expose. Il sera toujours moins, plus petit, seul, parce que souvent dans ces films il y a plus d'hommes que de – pour des raisons de période réfractaire bien sûr – en bref, il ne peut pas s'imaginer à la hauteur !

Alors, le désir masculin dans tout cela ? Puissant et fragile. Une rage de dents, une contrariété, un regard, une remarque, un délai et tout s'effondre. Pour revenir bien sûr, mais en attendant...

Dans la relation il y a une sorte d'ordre de préséance. J'en veux pour preuve l'exemple suivant : si je veux sortir ma voiture du garage, il me faut d'abord ouvrir la porte, sortir la voiture et ensuite refermer la porte. Si j'ouvre et je ferme la porte du garage et qu'ensuite je veux sortir



ma voiture j'aurai un problème. Pourtant j'aurai opéré les trois opérations nécessaires. Comme le dit le slogan : « l'odrrre n'a pas d'ipmromtnea »<sup>4</sup>.

Dans l'exemple de Jane et Tarzan cité ci-dessus, le fait que monsieur initie la séquence, qu'il en assume la responsabilité, permet à madame de choisir ce qu'elle veut, à savoir répondre ou non à ce désir. Dans le cas inverse, ce serait madame qui initierait la demande. Ce qui peut certes être très flatteur pour l'homme en apparence. En apparence, parce que le fait de se soumettre au désir d'une femme peut réveiller chez l'homme la crainte de devoir lui « obéir ». Cette façon d'envisager la chose, ou de la percevoir même inconsciemment sous cet angle, peut réveiller chez l'homme une crainte, celle de se retrouver dans la situation qu'il a vécu pendant une quinzaine d'années, à savoir devoir se soumettre à la loi d'une femme, sa mère. Et ceci n'est pas toujours un bon souvenir ou souvent c'est une position qu'ils ont quittée et à laquelle ils ne souhaitent pas forcément revenir.

Raison pour laquelle je déconseille à une femme de dire à son homme : « Descends les poubelles », mais plutôt de lui susurrer : « Mon chéri, aurais-tu la gentillesse de me descendre les poubelles », l'homme passant ainsi du statut d'enfant qui doit obéir, au statut de chevalier servant.

Une femme et un homme pour avoir une relation intime doivent se retrouver au même point, mais en passant par deux chemins différents. L'homme doit aller chercher de quoi rendre ferme, ce qui pend le reste du temps, et pour cela il doit aller piocher dans son agressivité.

L'agressivité est à distinguer de la violence. L'agressivité est une affirmation de soi, une prestance, comme la crinière du lion qui indique la vitalité de celui-ci et sert d'indication pour les autres animaux. En Afrique du Sud un type de gazelle, quand elle aperçoit son prédateur naturel, fait un bond en l'air. Ce n'est pas de la peur, elles indiquent ainsi à son chasseur la vitalité qui est la sienne et la vigueur que celui-ci devra développer s'il veut les attraper. La hauteur du saut indique son agressivité, sa combativité. À ne pas confondre avec la violence qui est une agression sur l'autre.

La femme, elle, doit plutôt aller chercher dans la détente, dans sa capacité à accueillir, activement, le désir que l'homme lui adresse. La femme ici non plus n'est pas passive, elle accueille le désir masculin. Attention à ne pas confondre un désir « adressé » et être « adressé » par un désir.

Une autre anecdote me revient en mémoire. Un jeune homme est venu me voir pour des problèmes d'impuissance. Beau comme un dieu, tout à fait hétérosexuel par ailleurs, il rencontrait des difficultés avec ses dames, et plus il les appréciait, plus la difficulté était grande. Une investigation autour de ses souvenirs infantiles a fait resurgir la séquence suivante : quand sa maman le lavait sous la douche, ce qu'elle a fait durant de nombreuses années, elle lui disait qu'il devra : « faire attention avec son petit tuyau avec les filles, car il pourrait leur faire du mal avec ». On peut se poser la question de ce que cette mère avait vécu comme femme mais là n'est pas notre propos.

À partir de là nous avons pu explorer son idée inconsciente de la sexualité que je résume ainsi, faire l'amour à une fille, c'est l'éventrer avec le tuyau/couteau qu'il a entre les jambes, et donc lui faire du mal ! Pour résoudre sa difficulté je suis passé par un exemple concret. J'ai pris un stylo-bille avec un capuchon, j'ai séparé les deux parties, je lui ai indiqué que la mine était son

---

<sup>4</sup> Slogan affichée sur un immeuble de la Plaine de Plainpalais à Genève, taille des lettres 2m



tuyau et j'ai caché entre mes doigts le capuchon. Puis j'ai fait coulisser la pointe dans le capuchon caché entre mes doigts pour montrer que les messieurs et les dames sont tout à fait complémentaires dans cette activité ! Inutile de dire que je ne l'ai plus revu et j'espère qu'il a fait et qu'il continue à faire le bonheur d'une ou plusieurs femmes.

Ma grand-mère parfois me disait que mon grand-père l'avait « honorée ». Je ne savais pas exactement ce que cela signifiait mais visiblement elle était contente, alors...

Et puisque j'ai osé parler du désir féminin, je me dois de parler de l'adage de mon grand-père. Il disait à propos du désir, au sujet de ma grand-mère bien sûre, a quoi pensez-vous donc ? : « C'est Quand elle veut, Comme elle veut, Où elle veut », et il ajoutait avec son sourire malicieux : « et tant que je Peux ! ». Ce qui ferait de la relation sexuelle non pas une question de pouvoir, mais de vouloir, un vouloir mutuel. Alors, parlons de la relation.

#### IV. Relation

Vous noterez que j'ai choisi de parler d'abord du désir et ensuite de la relation.

*exclusif des femmes / Interdit au regard masculin / A l'usage exclusif du féminin / Masculin sensible s'abstenir*

##### **Axiome 11**

*Une femme ne choisit pas un homme, elle choisit la vie qu'il lui propose*

Je sais c'est vexant pour la gent masculine. Bien sûr que nous aimerions penser qu'elles nous choisissent nous, personnellement, individuellement ; que nous nous serions élevés à des hauteurs où les autres n'existeraient plus à leurs yeux, que nous serions particuliers, uniques, bref l'équivalent de dieux grec et qu'elles seraient venues nous sortir de l'Olympe dans lequel nous sommeillions... On se réveille les gars, on arrête de rêver. Actuellement elles ont la capacité de comparer, d'essayer sur pièce. Et visiblement dans ce que j'ai cru comprendre de ce qu'elles ne disent pas, les différences – mêmes de quelques centimètres – qui pourraient avoir pour nous quelque importance – qui n'a jamais mesuré ? – ne comptent pas dans leur évaluation globale.

Grosse blessure narcissique pour nos egos de mâles, j'en conviens. Mais si on veut maîtriser un tant soit peu le réel, le discours auto-satisfait ne va pas suffire. Mieux vaut se confronter à la dure réalité pour tenter d'en faire quelque chose.

Si en dehors de nos charmes certains, de nos qualités existentielles profondes, de notre musculature et éventuellement de l'amour que nous portent nos mères, nous acceptons de penser que ce qui compte pour elle c'est la Vie, peut-être serions-nous capables de mieux les aimer.

La Vie, c'est n'est pas l'argent pour une femme. Même si c'est pour « le plus vieux métier du monde », la raison de son exercice, il s'adresse au profit de certains membres de la gent masculine. Quand je parle de la vie qu'on leur propose je veux dire par là la vivance. C'est un néologisme qui transforme le terme de vie en action, en mouvement, en aventure, en exploration, en défi, en incertitude.

Mon grand-père aurait pu le dire, mais il ne le disait pas, il le vivait, :« qu'un homme ne sait pas où il va, mais il y va ». Et si une femme lui demande : « Tu sais où tu vas ? Il répond : « Oui ! », alors qu'il n'a aucune idée de ce que l'avenir lui propose. Alors une femme le suit. Tant qu'il lui propose une vivance.



J'ai vu beaucoup de femmes quitter des situations conjugales très confortables par ailleurs, pour des situations plus précaires mais plus vivantes.

### **Axiome 12**

*Ce qu'un homme aime chez une femme c'est la valeur qu'elle se donne !*

Nous savons les femmes préoccupées par la beauté, la mode, les couleurs, l'habillement, l'apparence, etc.

Certains pensent que le rapport de la femme à son corps est différent de celui de l'homme. À l'époque pas si lointaine, le corps d'une femme était sacré parce qu'il était le temple dans lequel la vie pouvait naître et advenir.

Pour cela il fallait qu'elle le préserve, qu'elle n'en prenne soin pas seulement dans le sens d'une séduction mais pour préserver ce capital si important pour la survie de la race, de la tribu, du clan. Une femme blessée au ventre suite à la chasse pouvait perdre sa capacité à enfanter ou alors elle risquait des complications à l'accouchement. Son corps était donc à ménager.

Pour un homme la question se posait autrement. Il pouvait être blessé tant qu'il pouvait... tout allait bien. Et si par hasard il ne pouvait pas, il y avait toujours un ami prêt à lui rendre ce service... de devenir père !

Les femmes, donc, se soucient de leur présentation, de leur corporalité et bien sûr elles imaginent qu'il en est de même pour l'homme. Ne sommes-nous pas égaux ?

Certes, mais différents. Lorsqu'un homme demande à une femme comment elle se trouve, en général elle dira vouloir les cheveux de x, les jambes de y, et la poitrine de z, et elles ne comprennent pas bien sûr que monsieur est très content de qui elle est et qu'il ne comprend pas son raisonnement !!!

Alors et au nom des hommes que je connais et en mon nom propre, je vous le dis mesdames, ce que nous aimons c'est la valeur que vous vous donnez et nous vous remercions de bien vouloir accepter notre reconnaissance de la valeur qui est la vôtre.

### **Axiome 13**

*Admiré veut être l'homme, la femme veut qu'on fasse Attention à elle.*

Ma grand-mère m'a expliqué que ce qui est nécessaire à un homme dans une relation c'est l'admiration. Il a besoin d'être vu, reconnu dans ce qu'il fait, dans ce qu'il accomplit ou dans ce qu'il possède. Un bricolage, des muscles, une voiture, un porte-monnaie bien rempli, un exploit sportif..., bref, il fait, il accomplit, pour être admiré.

Beaucoup d'hommes que j'ai rencontrés dans ma consultation et qui avaient fait un écart de conduite par rapport à la fidélité, ne l'ont pas fait pour des raisons « sexuelles », d'insatisfaction mais parce qu'ils ne trouvaient plus à domicile l'admiration qu'une autre leur donnait à l'extérieur. Les prétextes d'aventures, de lassitude, exprimés de façon consciente, masquent ce puissant besoin masculin inconscient d'être admiré.

La question qui reste est de savoir s'ils sont admirables par ailleurs, mais cette question sera traitée ailleurs<sup>5</sup>. Trop souvent certaines femmes considèrent que ce qu'ils font est normal et elles oublient ce besoin de l'homme d'être admiré. Ma grand-mère me disait que pour garder

---

<sup>5</sup> Axiome *Pour être un homme, avoir une paire de couilles est une condition nécessaire mais non suffisante*



un homme, il faut le séduire en commençant par le trouver beau, intelligent, fort, marrant etc... etc... Cette admiration fonctionne comme une drogue, et l'on sait que les premières doses sont toujours offertes... Une fois accro au produit le prix peut augmenter.

Séduire un homme je le crains est très simple, il suffit que chaque fois qu'il entre dans une pièce, je le dis de façon caricaturale, d'ouvrir les yeux grands, de poser ses deux mains sur sa poitrine et faire mine d'entrer en extase à sa seule vue, comme si elle rencontrait son idole préférée. Voir le paragraphe sur le pouvoir féminin<sup>6</sup> ci-dessous.

Pour la femme, la clef de la séduction - que l'on me permette cette expression - c'est l'attention qu'on lui porte. Par exemple, il faut, au deuxième entretien, lui parler de la paire de chaussure qu'elle avait au premier. L'idée qu'un homme puisse noter jusqu'à ce détail ne peut que provoquer l'émoi chez ses copines quand elle leur en parle ! Et l'on sait l'importance des copines dans la vie d'une femme. Et bien sûr cette attention doit se poursuivre au cours de la relation. Elle a changé de chemisier, mise sa nouvelle robe, ou alors elle est allée chez le coiffeur, et tout oubli sera considéré comme un crime de lèse-majesté et puni en conséquence, en raison du manque d'égard du malotru !

#### **Axiome 14**

*Si tu veux un bel homme... achète une statue grecque, mets-la dans ton salon et invite tes copines*

Un jour j'étais dans l'état où la nature m'a fait naître et je contemplais mon image dans un miroir. J'étais bien sûr très content de ce qui j'y voyais. Ma grand-mère passant par-là m'a dit : « Tu sais Thierry, un homme tout nu est rarement beau ! »

Autant pour moi. Il est vrai qu'objectivement un homme tout nu, avec ce bout qui pend accompagné par un sac qui pendouille (dont la hauteur dépend de la température, plus il fait froid et plus elles sont proches du corps pour garder la chaleur et inversement) n'est pas forcément du plus bel effet. Les sculpteurs grecs, qui s'y connaissaient, s'arrangeaient pour intégrer ces « détails » entre des cuisses musclées et serrées.

Ma grand-mère disait : « Ce qui rend un homme beau, c'est ce qu'il fait ! »

Alors bien sûr qu'il y a des hommes beaux, sexy, photogéniques et pourquoi pas. Ceci est une qualité esthétique, qui peut être un atout, mais pour ceux qui comme moi en sont dépourvus, il nous faut tabler sur d'autres choses.

La beauté est une chose dont on se lasse très vite. Combien de femmes m'ont dit avoir été attirées par un homme beau, et qui quand lorsqu'elles ont réalisé que sa beauté était inversement proportionnelle à sa qualité d'être, ont été très déçues et l'ont fait savoir !

#### **Axiome 15**

*Le plus grand coup marketing de l'humanité ? L'homme aurait le sexe fort !*

Il me plaît d'imaginer qu'une femme un jour ait déclaré à un homme qu'elle faisait partie de la catégorie du « sexe faible ». Il a mis un peu de temps, « c'est un homme », disait ma grand-mère, mais il a fini par comprendre que si la femme était du sexe dit « faible », par opposition et par dichotomie (action de diviser en deux parties égales) alors il fait partie du sexe dit « fort ».

---

<sup>6</sup> Axiome *Le pouvoir féminin réside à son regard*



Coup marketing parce que cette expression est passée dans les mœurs, le langage courant... Il y aurait un fort et une faible, et cette définition est donnée comme acquise.

*est réservée à une lecture masculine / Attention cette partie du texte est réservée à une lecture masculine / Attenti*

Permettez-moi d'introduire ici mon grand-père. Il parlait peu et pas pour ne rien dire. Quand il parlait, sa parole avait force de loi. Il était âgé, plus de 80 ans, et ce détail va prendre toute son importance vous le verrez, quand il m'a dit : « Thierry, tu sais, on dit que nous sommes le sexe « fort », oui, certes... », et il a ajouté : « mais un quart d'heure par jour ! ».

Et c'est ce que j'essaie de dire aux bodybuilders et aux sportifs que je rencontre qui sont désespérés de ce qu'ils croient être la condition masculine : « ce n'est pas un muscle ! ». Ils cherchent à être forts, plus forts, et encore plus. Ils s'épuisent à la recherche d'une force qui ne sert pas à grand-chose, qui ne vise que son propre accroissement, et ils y consacrent tout leur temps.

Notre temps raisonne – si peu par ailleurs – en termes d'opposition, de binarité. Il oppose gentil/méchant, juste /faux, Bien /Mal, homme/femme, Blanc/Noir, fort/faible... Alors pour ne pas être dans le « négatif /le faible/ le méchant/le faux/... » les gens se tuent à être, et à montrer, qu'ils sont l'inverse, comme si l'inverse de « Faux » donnait automatiquement « Juste ».

En termes de différence sexuelle il n'y aurait pas un fort et une faible, il n'y aurait pas la nécessité d'opposer les hommes et les femmes. Écraser les hommes sous prétexte que dans les temps anciens, les femmes auraient été écrasées par les hommes ne justifie pas la guerre des sexes actuelle, ou alors, pour ceux qui tirent profit de la division. Nous devons vivre ensemble, faire et élever des enfants – qui sont notre avenir – et nous devons le faire à partir de nos différences et pas de notre opposition présumée.

Réintroduisons de la nuance, de l'ambivalence dans notre lecture du monde. On peut vouloir faire « bien » et commettre une erreur, on peut aimer et détester quelqu'un, tout le monde n'est pas notre ami, nous n'avons pas tous les mêmes opinions et ceci ne nous autorise pas à les condamner.

### **Axiome 16**

*Ne choisiss pas un gentil homme... mais un homme gentil*

Reprenons cette binarité, cette opposition si chère à notre époque. Si un homme n'est pas censé être fort (et donc une femme faible) comment les définir ?

À l'opposition fort/faible substituons la conjonction suivante : le ferme/le tendre.

Conjonction, car il ne s'agit pas de les opposer mais de les joindre, les rejoindre, les mettre ensemble. Dans une temporalité différente et pas dans un état d'opposition, (et ici je ne suis pas certain de me faire comprendre).

Soyons simples et pragmatiques. Un homme doit à certains moments clés être ferme (entendez par là qu'il doit faire preuve de virilité, et pour ceux qui n'ont toujours pas compris, ne sachant pas faire de dessin, qu'il soit capable de /bander, en ce qui concerne l'aspect intime / ou d'être capable de s'opposer au monde extérieur pour l'aspect physique / ou d'être déterminé pour l'aspect moral). Et le terme ferme ne s'oppose pas au mou mais au tendre, ce qui s'oppose au mou, c'est le dur.

Donc un homme qui veut être un dur montre sa peur, et c'est celle d'être mou, ou impuissant.



Une femme n'est pas faible, elle peut être douce. Une femme qui se montre faible, attend ou vérifie ce qu'un homme va faire de sa force<sup>7</sup>.

Mais revenons à notre axiome « un gentil homme et un homme gentil. »

C'est une plainte que j'entends souvent dans mes consultations, : « mon mari est trop gentil avec les enfants... », ou : « il est trop gentil avec moi, il ne sait jamais ce qu'il veut, ... il me laisse tout décider ».

Par définition personnelle, j'en conviens, « un homme gentil est un homme mou ». Et que voulez-vous qu'elle fasse de la mollesse ? Un homme gentil est d'abord un homme, capable d'être ferme si nécessaire, et gentil tout le reste du temps. Car à quoi nous serait-il utile à nous les hommes d'être virils, – entendez ce que je cherche à dire – tout le temps en état de « ... » une femme. Imaginez les courses au magasin, en pleine virilité... bof, bof.

Et c'est peut-être bien la source de beaucoup de difficultés masculines d'aujourd'hui, tous ces hommes qui doivent montrer qu'ils sont forts, plus forts que..., alors qu'ils doutent juste de leur virilité, qu'ils confondent avec l'exhibition de la force... musculaire... taille de leur voiture... épaisseur du portefeuille... et j'en passe !

Alors sachons être des hommes gentils, tendres. Fermes, mais pas dur, quand cela est nécessaire, le temps que cela est nécessaire.

## V. POUVOIR

### Axiome 17

*Le pouvoir féminin existe, il réside dans son regard.*

En ces temps où il est de bon ton de parler de la « faiblesse » des femmes, il peut paraître scandaleux d'envisager qu'elles aient un pouvoir. Mais un pouvoir qui s'oppose à un autre pouvoir, c'est la guerre ; un pouvoir qui se conjugue avec celui de l'autre, c'est l'amour.

*Le pouvoir d'une femme réside dans son regard. Pourquoi ?*

Parce que nous avons, en principe, tous été élevés par une femme et que la façon dont elle nous a regardés a été la chose la plus importante au monde. Je m'explique. Un enfant veut être aimé, à tout prix, et j'insiste sur le à tout prix. Rien n'est assez dur, pénible difficile, compliqué, inexplicable, incompréhensible pour un enfant, pourvu qu'il soit aimé ! Et l'enfant le prix à payer. Il sait sa dépendance absolue aux autres, son incapacité à se servir d'un verre d'eau, d'ouvrir une porte, ou d'aller se servir dans le frigo, il est à la merci des autres, de façon absolue. Alors rien d'autre ne compte que le fait qu'on s'occupe de moi, prenne soin de moi, me nourrisse, me réchauffe, etc... etc., parce que l'enfant serait d'accord avec Saint Exupéry : « l'amour n'existe pas, il n'existe que des preuves d'amour ». Et sans ces preuves d'amour, la matérialité de l'amour, l'enfant, cesse d'exister.

Et cet amour, l'enfant pense qu'il dépend du regard que sa mère porte sur lui. L'enfant regarde la mère pour savoir si elle l'aime, il se regarde dans les yeux de la mère, et si ses yeux lui sourient, alors il fait beau et chaud, indépendamment de la météo extérieure. Si les yeux se ferment, si une ride de contrariété apparaît sur son front alors c'est un cataclysme mondial

---

<sup>7</sup> Axiome x Pouvoir



(parce qu'elle est le centre du monde, de son monde), et le désespoir absolu envahit l'enfant, qui va tout faire pour « récupérer » l'amour de maman.

Ne parlons même pas de ce qui se passe chez l'enfant quand elle dit : « Je ne veux plus te voir ! ». L'anéantissement, le retour au néant, au non-existant est garanti et catastrophique.

Mon hypothèse est que nous gardons en nous cette impression, cette sensation ou cette sensibilité particulière qui fait que nous sommes, sans le savoir toujours, à la merci du regard de la femme. Qu'une femme vous sourit dans la rue et votre journée en est tout illuminée. Qu'elle ne vous « voie » pas et le désespoir le plus noir peut nous envahir.

Le regard féminin fonctionnerait donc pour nous comme un miroir à géométrie variable. Quand il est bombé (convexe) il nous rendrait grand, fort et puissant – donc admirable et aimable potentiellement, dans le cas inverse, nous serions petits, minables, non-visibles..., le drame !!

La parole a peu d'importance au départ de la vie d'un enfant. Il ne comprend pas la langue, il ne comprend que les actes, la réalité de ce que l'on fait pour lui. Je me rappelle une maman en consultation qui disait à son bébé combien elle l'aimait et lui, désespéré, qui attendait qu'elle lui donne enfin ce p... de biberon qu'elle tenait devant son nez !

### **Axiome 18**

*La capacité à transmettre la vie rend la femme irremplaçable.*

Les matrices artificielles n'existent pas encore. Elles sont en gestation si on peut me permettre cette remarque, mais pour l'instant pour avoir un enfant, la femme reste indispensable.

Je parle ici bien sûr de possibilité, de capacités, de pouvoir biologique en tant que et pas d'obligation ou de contrainte à.

Il est vrai que l'invention de la pilule, qui ne permet pas « le contrôle des naissances » comme il est dit, mais qui permet l'empêchement des naissances, a délivré beaucoup de femmes de la malédiction que cette possibilité biologique a fait peser sur elle.

Il est intéressant de noter le changement de discours qui est perceptible actuellement dans ces questions autour de la natalité. Ces dernières années, il était convenu que les femmes ne devaient pas en faire trop pour diverses raisons (économiques, financières, écologique, au nom de leur liberté...). Actuellement certains États s'inquiètent du vieillissement de leur population et de la baisse démographique annoncée et déjà en route. Soudain la tendance serait au retour à un natalisme de bon aloi. Il est vrai qu'après la première guerre mondiale, en France si je ne me trompe, les femmes ont été encouragées à faire des enfants – la médaille de la Nation pour celles qui en avaient dix – parce qu'il fallait refaire des bataillons de soldats, mâles de préférence.

Comme quoi la natalité qui est une question intime, en principe, impacte directement la société qui semble avoir son mot à dire sur la fécondité des femmes.

Les questions individuelles rejoignent ici des questionnements sociétaux, mais il est vrai que le décalage entre une réalité, ne pas faire des enfants, et les conséquences sociales que cela implique, ne facilitent pas les mesures politiques à prendre aujourd'hui, pour que demain soit possible.



### **Axiome 19**

*Nous avons tous eu une génitrice/mère/maman.*

J'aurais pu écrire ce titre dans le sens inverse (maman, mère, génitrice), c'est ce que voudrait la morale classique. Comment une femme qui mettrait un monde un enfant ne deviendrait pas automatiquement une maman ? Comment oser remettre une telle évidence en cause, qui a plus à voir avec notre souhait d'un monde de bisounours qu'avec la réalité. Une femme qui met un enfant au monde est une femme qui met un enfant au monde. Elle est sa génitrice. La suite n'est pas automatique, pas naturelle comme on voudrait le croire. L'amour ne tombe pas du ciel.

Une patiente un jour m'a signalé cette formule selon laquelle « l'amour tombe du ciel ». Je me suis empressé de regarder mon plafond attentivement, mais rien n'est venu. En me redressant, m'est revenu un souvenir corporel, une sensation étrange. Une image onirique m'est parvenue : « je me suis vu, couché sur le dos, braillant comme un putois dans mon berceau, rouge de colère avec les bras et les pieds qui battent mon matelas et soudain, une apparition divine... ma mère, tombant du ciel, qui descend ses bras jusqu'à moi et me soulève jusqu'au ciel ou plus rien n'existe que cette présence ».

Alors oui, l'amour tombe du ciel, en retard parfois, pas toujours, pas comme on voudrait mais que faire ? On prend ce qu'on nous donne on profite de la disponibilité qui nous est offerte.

L'amour maternel existe, oui, mais il est un effort, un travail, une disposition, une attention, une délicatesse un décodage, une exploration, un souci et un soin qu'une adulte veut bien prendre la peine de faire.

Mais comme disait Winnicott si je ne me trompe ou Bion : « dans le contrat de la vie, l'amour n'est pas inclus ». Ce qui n'empêche pas, et de nombreuses personnes que j'ai rencontrées peuvent en témoigner, celles pour qui cette maxime s'est révélée exacte peuvent donner ce qu'ils n'ont pas reçu, car ils en connaissent la valeur.

### **Axiome 20**

*L'amour présuppose trois conditions : le désir, le pouvoir et la liberté*

C'est un de mes dadas je vous l'avoue. J'ai beaucoup réfléchi à ses notions d'amour de pouvoir et de liberté. La relation amoureuse est comme un tabouret qui repose sur ses trois piliers.

La liberté est à ne pas confondre avec le n'importe quoi. Les gens font n'importe quoi et ils disent qu'ils sont libres. Non ! Ils font juste n'importe quoi ! La liberté c'est l'espace qui existe entre deux règles.

Ces règles c'est l'adulte qui se les donne et qui s'y soumet. Si une règle ne convient plus ou n'est plus adaptée à la situation, alors la règle change.

Le pouvoir, on l'a vu, c'est la capacité de faire quelque chose, d'accomplir quelque chose. C'est l'usage qui est fait du pouvoir qui pose problème. C'est le faible qui utilise son pouvoir pour écraser l'autre. Celui qui a peur utilise le pouvoir pour faire taire l'autre.

La liberté elle, est valable pour l'un et l'autre. Se faire aimer d'une esclave n'a pas de saveur. Dans cette veine, la fidélité n'est pas une fidélité à l'autre mais à sa propre parole. La fidélité est un pari fou, mais avec soi. Sinon, l'autre devient celui ou celle qui m'interdit de... Et le souhait de tout prisonnier, par rapport à son geôlier/geôlière c'est de s'évader pour vérifier sa condition d'être humain.



## VI. VALEURS

### Axiome 21

*Pour être un homme, avoir une paire de couilles est une condition nécessaire, mais non suffisante.*

C'est un patient du Moyen-Orient qui m'a fait cette remarque un jour. Il m'a dit : « Chez vous, un individu qui a une paire de couilles est considéré comme un homme, chez nous ce n'est pas suffisant ». Chez lui la dénomination « homme » n'est pas une donnée, c'est un acquis, qui peut lui être retiré.

Ma grand-mère – encore elle – avait tendance à considérer que lorsqu'une femme rentrait au bras d'un homme dans un lieu public, elle le désignait comme étant un homme. Le masculin ne se désignait pas comme « homme », il acceptait d'être désigné par l'autre. Il n'était pas dans « cette folie<sup>8</sup> actuelle » qui veut que chacun s'affirme de lui-même, pour lui-même et en lui-même, contraignant les autres à accepter la définition qu'il donne de lui, en dehors de toute référence biologique, d'appartenance à une race, ou en refusant de s'inscrire dans la temporalité commune.

Ce qui définit un homme c'est ce qu'il fait, sa capacité à reconnaître sa faiblesse, l'acceptation du fait que la peur existe et c'est la raison pour laquelle on a dû inventer le courage.

### Axiome 22

*On ne peut pas Avoir une femme, on ne peut que la mériter*

Ce n'est pas pour rien que ce sont des hommes qui ont inventé les harems. Bien sûr qu'au départ c'était pour les protéger des méchants envahisseurs qui risquaient sinon de venir les voler. Sans doute une volonté de protection, sans doute....

Reste aussi peut-être des motivations moins nobles et plus en lien avec la peur du masculin qui seraient de deux ordres. Tout d'abord la peur de la comparaison et la peur de la perdre.

C'est ainsi qu'on explique la fascination de certains hommes pour des jeunes filles vierges. N'ayant rien connu auparavant elles n'ont point de comparaison possible et donc dans leur regard il ne peut y avoir que de la nouveauté. « N'ayant connu que cela, elles s'en contenteraient ? ».

Peur de perdre disais-je. Mais la peur de perdre présuppose l'idée que l'on pourrait posséder l'autre et qu'on pourrait donc en être dépossédé ! Posséder : « avoir un bien en propriété, avoir à sa disposition quelque chose<sup>9</sup> » nous dit le Larousse.

Malheureusement tous ceux que j'ai rencontrés qui ont essayé m'ont tous dit la même chose, et vous excuserez la crudité du langage masculin ici retranscrit : « baiser une esclave, ce n'est pas drôle, de toute façon elle ne peut pas s'opposer ».

Donc Avoir une femme, vouloir la posséder comme un bien traduit la peur de l'homme de la perdre, ou plutôt crée la peur de pouvoir la perdre à défaut de l'avoir.

<sup>8</sup> Ma définition de la folie consiste à dire que celui qui est « fou » est celui qui refuse le réel. Et combien souvent cette tentation me guette.

<sup>9</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/posséder>



Mériter semble plus dangereux, plus risqué, mais au combien plus satisfaisant. Et c'est peut-être ce qui différencierait « le possesseur d'une paire de couilles » et un homme.

### **Axiome 23**

*On n'est pas jaloux de l'autre, mais d'une version améliorée de soi-même*

C'est la question que pose la fidélité dans beaucoup de couples. Le jaloux n'est pas jaloux d'un ou d'une autre, il est jaloux d'un autre qui serait « lui en mieux » !

Le jaloux s'imagine que, vu les défauts qui sont les siens, ou ses propres limites dont il est par trop conscient, l'autre, merveilleux, extraordinaire, ne peut pas vraiment aimer celui qu'il est. L'autre va donc forcément aller à la recherche de quelqu'un de mieux, de plus grand, de plus fort, de plus... plus. Alors il se sent inférieur, et il défie l'autre de l'aimer.

### **Axiome 24**

*Les deux axes des sexes qui s'entrecroisent*

Comme vous le savez j'aime les images. Pour définir un couple, je prends l'image mathématique des axes x (horizontaux) et y (verticaux).

L'axe x croise l'axe y en un point qui définit le point zéro. Plus on s'éloigne à l'horizontal sur l'axe x, plus la valeur de x augmente. Celle de y reste à la valeur zéro. Idem quand on s'élève sur l'axe y la valeur de y augmente mais celle de x reste à zéro.

Un couple c'est quand la valeur de x, croise la valeur de y, et le point de rencontre de ces deux valeurs indique la surface du couple. Un peu comme quand on tisse une toile, les fils verticaux, croisent et s'entremêlent avec les fils horizontaux, ce qui donne une surface, un tapis que l'on peut plier ou déplier mais qui n'est pas la simple superposition de fil, mais bien un tissu. Ceci donne donc une surface à deux dimensions, à partir de fils à une dimension.

Et j'ai pour habitude de dire que l'enfant dans le couple, est celui qui introduit dans la vie la troisième dimension !

J'ai commencé ce texte en écrivant

« Comment devenir une femme... à l'usage des hommes ».

Pour les lecteurs qui sont parvenus jusqu'ici vous savez que je ne suis pas partisan de l'opposition (qui conduit à la guerre) mais de la conjonction (qui conduit à l'amour).

Alors, par souci d'équilibre et de conjonction je le termine par cet axiome.

### **Axiome 25**

*Le métier d'une femme ? Rendre un homme utile.*

Chère lectrice, cher lecteur – je mets ces salutations au singulier parce qu'il vous faut bien être singulier pour être arrivé jusqu'ici, à vos risques et périls d'ailleurs – je termine ce texte en apothéose.

Le métier d'une femme : rendre un homme utile !

Pourquoi un homme utile ? Parce qu'un homme veut se rendre utile, ne pas être utilisé on s'entend mais utile. Il a besoin de faire, d'accomplir, de réaliser, pour certains, éventuellement frustrés de ne pas avoir la possibilité de donner la vie – qu'importe ce qui compte c'est que l'on compte sur eux, que l'on compte pour eux.



Ma grand-mère disait, que : « la place d'un homme dans la vie d'une femme est celle de la place de la roue de secours. On n'en aura peut-être jamais besoin mais au cas où... » Il est vrai qu'elle disait cela quand mon grand-père l'irritait un peu.

Pourquoi le « métier de la femme » ? L'évolution technologique a rendu presque obsolète les qualités masculines dont pouvaient se valoir nos ancêtres masculins, à savoir la force physique. Labourer un champ, creuser une mine, abattre des arbres, monter un mur nécessitait une force physique qui les rendaient indispensables. Aujourd'hui les machines font la même chose, plus vite, mieux et sans se fatiguer, ... ni rechigner d'ailleurs.

Il est donc nécessaire de redonner une place, une fonction, un espace à l'homme dans la vie, dans la relation, et ceci serait ce que j'ai appelé le métier d'une femme... d'aujourd'hui.

La guerre des sexes, l'opposition entre les individus a eu tendance à se focaliser sur la dimension sexuelle des personnes. Certains définissent l'homme selon deux axes. Un à l'horizontal, de quelques centimètres, (je vous laisse deviner de quoi il s'agit), et l'autre, vertical, qui devrait se compter en mètres. La partie horizontale serait le côté « cochon » et la partie verticale le côté chevalier servant. Et la partie chevalier servant est plus importante que l'autre.

## Conclusion

Si la conclusion doit rejoindre l'introduction, alors terminons par un poème, du même auteur :

*Bois jusqu'à plus soif – lecteur – et divertis-toi  
Ris sournoisement, mais cesse de pointer ce doigt  
Car ton esprit critique en rien ne m'est plaisant*

Opinion que je lui laisse et que j'espère, bien sûr, ne pas avoir à subir de la part de mes propres lecteurs.

## Bibliographie

Bétrisey, J.-C. (2021). Poèmes et autres textes. Éditions du divan. Independently published.  
[www.frelechozthierry.ch](http://www.frelechozthierry.ch)

Fréléchoz, T. (2018). Sans respect pas d'amour. Action et Pensée, 42.

Kaës, R. (2012). Le malêtre. Dunod.